

FORMATION UNIVERSITAIRE ET ATTITUDES SOCIOPOLITIQUES DES ETUDIANTS DANS LES ANCIENS PAYS COMMUNISTES : L’HYPOTHESE DE SOCIALIZATION
--

Auteur 1 ⇒	Armand Chatard Assistant de psychologie, Université de Genève, GRIS
Auteur 2 ⇒	Gabriel Mugny PR de psychologie, Université de Genève, GRIS
Auteur 3 ⇒	Alain Quiamzade Maître-Assistant de psychologie, Université de Genève, GRIS
Auteur 4 ⇒	Klea Faniko

La formation universitaire a pour principale mission de préparer les étudiants à occuper certaines positions dans la société. Ce faisant, elle transmet un certain capital de compétence, certes, mais aussi un habitus, c’est-à-dire une manière d’être, de penser et de se comporter, spécifique au type de filière universitaire suivie (Baudelot, Leclercq, Chatard, Gobbil et Satchkova, 2004). Cette hypothèse de socialisation, même si elle semble s’imposer intuitivement, est pourtant remise en cause par une recherche récente réalisée sur plus de 5000 étudiants d’une université américaine (Sidanius, van Laar, Levin, & Sinclair, 2003). Selon les auteurs de cette recherche, à mesure que s’accroît le nombre d’années d’études, les étudiants deviennent plus tolérants et égalitaires dans certaines filières (travail social, sociologie, psychologie), mais plus autoritaires et antiégalitaires dans d’autres filières (droit, magistrature, économie), sans pour autant que ces effets ne relèvent de processus de socialisation. Ils se réduiraient en réalité à des différences de personnalité entre les individus, qui les orientent dans le choix de telle ou telle filière, et les incitent même à en changer lorsqu’ils perçoivent un décalage entre leurs valeurs et celles se dégageant de leur filière d’étude.

Après avoir émis certaines réserves quant à cette hypothèse de sélection individuelle, nous tenterons de montrer qu’une explication psychosociologique se révèle plus pertinente pour rendre compte des effets du type de formation universitaire sur les attitudes sociopolitiques des étudiants qu’une explication strictement individuelle. Pour ce faire, les résultats de deux études conduites dans des anciens pays communistes (Albanie et Roumanie) seront présentés.

Une étude réalisée à l’université de Tirana auprès d’étudiants de première et quatrième année universitaire des facultés de droit, de sciences sociales, et de génie civil démontre la pertinence de l’hypothèse de socialisation. Dans cette étude, afin d’éviter des effets de sélection, seuls les étudiants n’ayant jamais changé de filière ont été inclus dans le traitement statistique des données. En mesurant notamment les attitudes des étudiants envers les

immigrants du Nord de l'Albanie, les Kosovars, la prostitution, la corruption ou les ex-détenus, il est montré que les effets de la formation universitaire sont autant d'exemples de dynamiques collectives reflétant la conformité aux normes sociales au sein même de chaque filière. En effet, et sur toutes les mesures considérées, en première année d'étude les attitudes des étudiants de droit, de sciences sociales, et de génie civil sont sensiblement identiques. Ce n'est qu'en quatrième année qu'au contraire des différences significatives apparaissent entre les attitudes développées dans les différentes filières. De plus, ces différences reflètent très largement la façon dont les professeurs et les autres étudiants de la filière sont perçus.

Les résultats d'une étude réalisée en Roumanie supportent également l'hypothèse de socialisation. Les effets de l'éducation, mesurés par la différence entre les attitudes sociopolitiques d'étudiants de première et de quatrième année universitaire de psychologie, ont été étudiés en comparant deux universités. Historiquement, l'une est plus traditionnelle que l'autre, dans le sens où elle maintient une certaine nostalgie du système politique antérieur. Il apparaît notamment que les étudiants de cette université ont des attitudes plus favorables envers le socialisme. De plus, ces attitudes corrélaient positivement avec des mesures classiques du conservatisme sociopolitique (autoritarisme et anti-égalitarisme). Ces résultats supportent également l'hypothèse de socialisation, dans la mesure où les différences d'attitude entre les étudiants des deux universités sont plus marquées en quatrième qu'en première année universitaire.

En conclusion, les résultats de ces études rappellent que si la psychologie sociale a parfois tendance à se perdre dans les méandres d'une pensée excessivement centrée sur l'individu, elle trouve pourtant son origine dans l'étude de la formation du groupe et des processus de socialisation (Murphy, Murphy et Newcomb, 1937).

- Références ⇒ Baudelot, C., Leclercq, F., Chatard, A., Gobille, B., & Satchkova, E. (2004). Les effets de l'éducation. Rapport du Programme Incitatif de Recherche sur l'Education et la Formation. Paris : École Normale Supérieure.
- Murphy, G., Murphy, L. B., & Newcomb, T. (1937). Experimental Social Psychology. New York: Harper.
- Sidanius, J., van Laar, C., Levin, S., & Sinclair, S. (2003). Social Hierarchy Maintenance and Assortment into Social Roles: A Social Dominance Perspective. Group Processes and Intergroup Relations, 6, 333-352.